

D 821 BRESIL: POÈMES EN RURAL

La poésie est une façon d'écrire l'histoire. Les paysans ont le don de raconter leur vie en vers de mir-liton: c'est ce qu'on appelle au Brésil la "literatura de cordel" (cf. DIAL D 603 et 794).

Dans le premier poème ci-dessous, c'est un poète de village qui met en garde les paysans contre l'appétit de pouvoir qu'ils reprochent aux grands propriétaires, mais qui guette aussi chacun des paysans s'ils n'y prennent garde.

Le second est de Pedro Casaldáliga, bien connu des lecteurs de DIAL (cf. DIAL D 505). C'est un poème écrit pendant le procès de Belém qui a vu la lourde condamnation de treize paysans et de deux prêtres en milieu rural (cf. DIAL D 803).

Note DIAL

Un combat permanent

O Dieu, le Seigneur des poètes,  
accordez-moi l'inspiration.  
Et écoutez notre requête  
qui retient toute l'attention:  
pour nous la grande affair' c'est bien  
de pouvoir vaincre les requins (1)

Se battre contre le requin  
c'est un difficile combat.  
Car le vaincre ça suffit pas:  
il faut continuer sans fin.  
L'un veut beaucoup et l'autre autant,  
c'est la chamaille entre les gens.

Il faut deux lots à celui-là.  
Pourquoi? Ma foi, je ne sais pas.  
Il fait pas face à un' parcelle  
car il est seul comm' travailleur  
Mais parce qu'il a vu un tel,  
il veut lui être supérieur.

Avec ses cinq vach's il se prend  
pour un seigneur propriétaire:  
pour ses vaches une parcelle,  
et la deuxièm' pour s'installer.  
Mais les problèmes s'amoncellent:  
bientôt il cherche un métayer.

(1) Requin: nom donné par les petits paysans aux grands propriétaires terriens qui cherchent à les spolier de leurs terres (NdT).

Un autre commence son champ,  
il plante et met des barbelés.  
Puis le tout, un beau jour, il vend:  
à bas prix sa propriété!  
Un an plus tard en reste coi,  
revient et dit: ça c'est à moi!

J' vous d'mand' pardon, les compagnons,  
écoutez bien la grand'leçon:  
la panthèr' que chassent les chiens  
nous finissons par la tuer.  
Mais quand elle est bien morte, enfin,  
les chiens se mett'nt à s' dévorer.

Village de Santo Antônio (Mato Grosso)

(Reproduction libre)

Psaume du jugement de Bethléem (2)

Notre sécurité  
n'est pas  
dans la Loi de sécurité nationale  
qui est la sécurité des multinationales.  
Notre sécurité est dans le nom du Seigneur  
qui fait la terre pour tous.

Notre tribunal  
est le tribunal du peuple  
dans la salle ouverte de l'Histoire.

Nous avons un juge - le Témoin fidèle,  
sans uniforme et en croix,  
derrière et très au-dessus  
du tribunal-convoqué-par-l'arbitraire.

(Les champs du Pará avortaient, depuis longtemps, d'épis de terreur.  
Comme un bulldozer, irresponsable,  
le GETAT (3) rasait les droits du peuple.  
Chauve-souris de la perfidie,  
en souricières nocturnes  
Curió (4) venait grignoter les âmes  
des paysans prisonniers...)

Bethléem s'était surprise  
comme ville assiégée,  
cousue de chiens et de fusils,  
survolée par la prépotence.

---

(2) "Belém", nom de la capitale du Pará, est le nom portugais de "Bethléem" (NdT).

(3) GETAT ou Groupe exécutif des terres de l'Araguaia et du Tocantins, organisme militaire officiellement chargé du problème des terres dans la région (NdT).

(4) Le colonel Curió (surnom signifiant "rossignol") est l'envoyé personnel du gouvernement dans les conflits "à chaud" de la terre (NdT).



Et sur la place de la cathédrale,  
antique pierre gravée d'expulsions antiques,  
même le soleil et le vert devinrent pierre stupéfaite.  
C'était juin

et la Coupe du monde  
remplirait la mesure  
des répétés rêves brésiliens.  
Le calice des prisonniers de l'Araguaia  
passait la mesure  
de la justice de Dieu  
et de la colère du peuple.

Brasília condamnait dans la pénombre  
(Brasília coutumière de la nuit)  
et le tribunal vendu promulguait:  
- Le peuple paysan "n'existe plus",  
il n'a nul besoin de terre.  
Que soit crucifiée l'Eglise des petits!

Mais il y eut appel:

à Dieu et au peuple!  
Aristides et Chico, vous pouvez sourire, pasteurs de l'aube!  
Relevez tous la tête, vous les paysans,  
brandissez vos pioches dans la joie!

(Ils se vantent  
d'avoir condamné  
notre liberté...  
- Leur stupidité est plus grande que leur dette,  
déclare le Seigneur de la terre.  
La liberté est un oiseau

dont les ailes font sauter  
tous les tribunaux et tous les barreaux...)

Viendront encore des nuits de la Saint-Jean  
et les langues de leurs feux  
proclameront, sur le poitrail de l'Araguaia,  
la terre nouvelle qui sera nôtre.

Bethléem, sors de toi-même,  
va-t-en de par les banlieues,  
les fleuves et les forêts.

L'étoile, comme toujours,  
veille le sanglot, le chant et l'espérance  
des pauvres rejetés.

Le tribunal du Juste  
nous fera justice.  
Et le peuple, tout le peuple, la proclamera  
sur la terre, avec la vie, en liberté!

Pedro Casaldáliga

(Reproduction interdite - Droits réservés)

(Traduction DIAL)

---

Abonnement annuel: France 240 F - Etranger 285 F - Avion 350 F  
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL  
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441